



MAÏA CINÉMA PRÉSENTE

# BLEU PÉTROLE

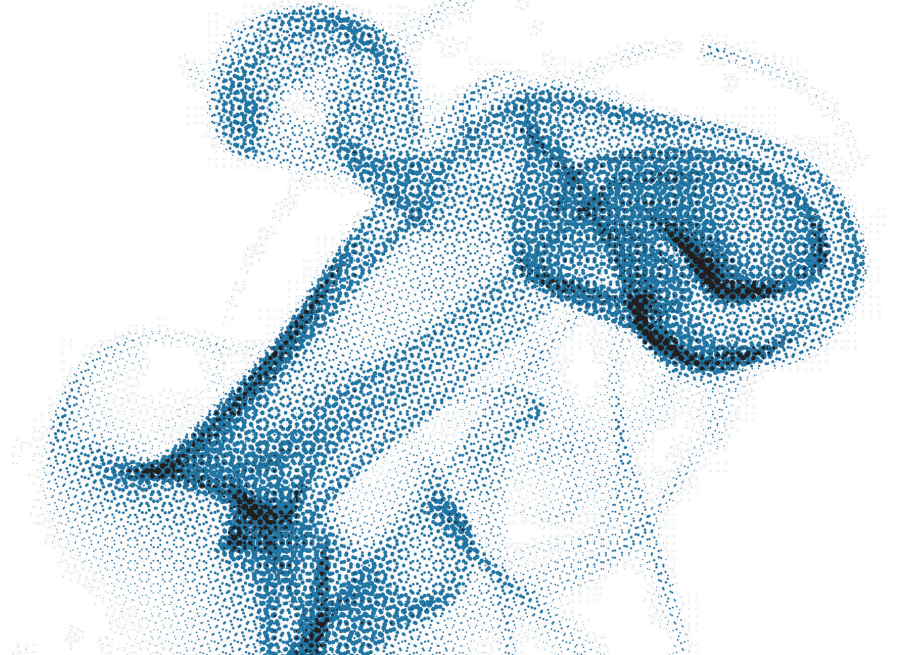
UN FILM DE NADÈGE TREBAL



## SYNOPSIS

Autour et à l'intérieur d'un territoire, une raffinerie de pétrole implantée sur l'estuaire de la Loire. Là où des centaines d'hommes triment à la transformation du brut en pétrole, où d'autres font fuser les idées, les matérialisent sur le papier dans cette véritable « usine à gaz » que peut être un local syndical, tandis que d'autres encore se la coulent douce pendant les quelques minutes de pause qui leur sont imparties.

Centaines de silhouettes donc, en bleus de travail, pour un personnage principal en forme de délégué syndical.





## ENTRETIEN DE NADÈGE TREBAL RÉALISATRICE / SCÉNARISTE

### Comment est né ce premier film ?

En vacances dans la région, j'ai aperçu l'usine, dans la nuit, ses deux grandes flammes. C'était un tableau entre l'arbre de Noël et Manhattan. Je suis revenue en plein jour et les couleurs, les formes, les tubulures sont apparues. C'était à la fois magnifique et une sorte d'insulte au paysage. Un espace écrasant occupé par un gigantesque enchevêtrement de tuyaux, traversé par des voies de chemins de fer, fruit d'une contorsion historique qui a vu l'usine s'agrandir, et passer les rails. Curieusement, c'était désert. Ceux qui y travaillaient restaient presque invisibles, alors que cette forme, cet alambique géant est le signe d'une intelligence, d'une fabrication humaine. Cela m'a beaucoup inspirée pour mon scénario de fin d'études à la Fémis, en 2006. J'ai inventé une histoire pour ce décor. Mais à mesure que j'écrivais, je ressentais le besoin de me confronter aux principes de réalité de la vie dans la raffinerie. Le personnage principal agissait comme un révélateur. Une nénette qui sortait de taule, et qui en guise de job de réinsertion, conduisait les navettes des ouvriers se rendant au boulot. Elle finissait par mettre le bazar dans l'usine. J'avais donc besoin de m'appuyer sur des choses concrètes. J'ai obtenu de Total une visite guidée, et pu approcher les installations, sentir la puissance mythologique de l'usine, mais je n'accédais toujours pas à ceux qui la faisaient fonctionner, les ouvriers, les hommes.

### C'est là que la CGT est entrée dans le champ ?

A l'époque, je travaillais sur *Les Bureaux de Dieu* avec Claire Simon, qui m'a suggéré de contacter les syndicats de l'usine pour les rencontrer. Ce que j'ai fait. Christophe Hiou, le jeune secrétaire de la CGT, m'a répondu, intrigué. Il a lu mon scénario, nous avons beaucoup parlé de l'usine, et de son travail – la maintenance de la raffinerie qui suppose notamment de savoir détecter une fuite, à l'odeur, au bruit. Un travail à hautes compétences, mais aussi très sensible, sensoriel. Il m'a raconté sa mission syndicale, son parcours, son engagement directement lié à Jacky Le Guennec, l'ancien secrétaire général CGT de la raffinerie. Il m'a aussi beaucoup parlé de la grève de dix jours menée en 2005 pour s'opposer au travail gratuit de la Pentecôte. Par leur puissance de mobilisation, ils ont fait plier Total et le gouvernement Raffarin. Cet épisode les a galvanisés, soudés, la prise de conscience de leur potentiel en a décidé plusieurs à s'engager dans la bataille syndicale, dont Christophe. Sa présence, et le récit de cette victoire,

m'ont donné envie de faire ce film-là. Avec la classe ouvrière, plutôt que sur elle. D'autres, montrent la déconfiture des ouvriers. Moi, je voulais montrer le geste de gens qui se battent, dans un lieu où il existe l'espace pour le faire, à travers l'action syndicale. J'ai ensuite découvert le local syndical d'une quinzaine de mètres carrés, petit préfabriqué posé au milieu de l'impressionnante usine de Total, qui fait rayonner son pouvoir à travers le monde. Cette simple pièce, avec une table, des chaises, du papier, est l'espace de résistance par excellence, un lieu sacré d'où part la lutte. Rien de spectaculaire, un travail plutôt ingrat, ardu, c'est comme ça.

**Pourquoi avoir commencé par cette scène avec Jacky Le Guennec, se frayant un chemin dans l'herbe, à l'aube, qui écoute les canards, puis des coups de fusils font le silence ?**

C'est un chasseur, et ses coups de fusil lancent le récit. Je voulais inscrire ce personnage dans le film, car il est à l'origine de l'engagement de la nouvelle équipe syndicale. C'est une sorte de père qui a ouvert le chemin et qui s'en va. Après son départ en retraite, je me suis concentrée sur Christophe, et sur le lieu. C'était aussi une façon d'inscrire cette figure historique au même titre que la raffinerie, dans un paysage qui relève du collage surréaliste avec ses zones de nature fragile, son industrie, ses marais salants, les bords de la Loire. La région est très composite, un vrai patchwork.

**Vous filmez en gros plan chaque syndicaliste comme si l'équipe était la somme d'individualités, avec des rapports de force aussi entre eux.**

Je voulais filmer la circulation de la pensée. Faire le lien entre un visage et ceux des autres, hors champ. C'est-à-dire filmer la responsabilité qui lui incombe d'écouter les autres, de penser par eux. L'enjeu n'a jamais été de faire la captation d'une table ronde, d'enregistrer en courte focale un débat d'idées. Mais de consacrer son regard à la matérialité de la parole, de la voix de chacun. C'est là-dedans que résidait pour moi une possibilité de cinéma.

Ensuite, concrètement, la taille minuscule du local syndical n'offrait aucune profondeur de champ. C'est vrai que la réalité des lieux s'est souvent imposée à moi sur le mode de la contrainte, qui chaque fois me poussait à la contourner, à réinventer. Tantôt ce fut l'impossibilité physique, chimique de filmer dans la raffinerie en marche - la caméra produisant un signal potentiellement explosif

au contact des émanations, des températures, de la pression. Ce fut aussi mon exclusion des lieux pendant trois semaines par la direction, ainsi que de longs moments passés à attendre Christophe, très occupé auprès des salariés. Là encore, chaque fois, je me suis adaptée, fait le tour de l'usine, vu des roseaux d'un côté, des vaches de l'autre, et rencontré tous ces hommes qui prenaient leur pause cigarette en ma compagnie, s'abandonnant à mon regard.

Pour revenir à la question des rapports de force, une partie de l'équipe syndicale a même refusé d'être filmée, pas prête à prendre le risque que le film puisse dévoiler les secrets de fabrication de leur lutte, au quotidien.

### **Ils avaient peur que vous les trahissiez ?**

Je les comprends, le geste syndical ne s'apprend pas dans les livres, il se transmet plutôt d'une génération à l'autre, en toute confidentialité, et sous la permanente pression patronale. En plus de ça, je les avais prévenus que le film ne serait pas un tract, ni partisan, ni militant. Que pour moi, rien ne compterait que le cinéma. En l'occurrence, je voyais leur local syndical comme un laboratoire d'écriture, comme lieu de la transformation du ressenti, du vécu au travail en matériaux écrits qui servent à structurer une pensée et des revendications face au patron. En somme, une espèce de petite raffinerie en elle-même, une petite raffinerie dans la grande. Pour que le film reste exclusivement entre mes mains, il me fallait l'autorisation de part et d'autre de Christophe et de Total, je les ai obtenues.

### **Vous aviez donc le droit de circuler librement dans l'usine ?**

Mon équipe a été formée aux normes de sécurité, oui, ce qui nous a permis d'aller filmer les installations. Mais une autorisation ne fait pas tout. La simple présence d'une caméra à l'intérieur d'une usine où plusieurs centaines de personnes travaillent, cela produit de la tension. J'ai parfois eu peur de nourrir malgré moi des malentendus, des inimitiés. En outre, nous avons été exclus de l'usine pendant près de trois semaines, alors qu'il y avait une certaine agitation sociale. Le producteur du film, Gilles Sandoz, a dû retourner voir la direction pour retrouver l'autorisation suspendue. Au final, à ces quelques péripéties près, j'ai le sentiment d'avoir pu tourner librement. Dans un contexte économique par ailleurs très serré, puisque le film s'est totalement autoproduit, et n'a trouvé de soutien financier qu'à sa conclusion, par le biais de l'Avance sur Recettes après Réalisation du CNC.



### **La scène des professeurs et parents d'élèves venus manifester devant la raffinerie de Total tranche avec le reste.**

Le film s'articule autour de la préparation de Christophe et de son équipe. Ils tâtonnent, se forment mutuellement. Lui se lance, impétueux, impatient de franchir le pas. Ce sont ses débuts. Très souvent, je l'ai senti bouffer son frein. Et là, on le voit observer la lutte des autres, puis s'y engager presque à son corps défendant. Mais au fond, il adore ça. Cette séquence le révèle comme homme d'action, meneur de mouvements.

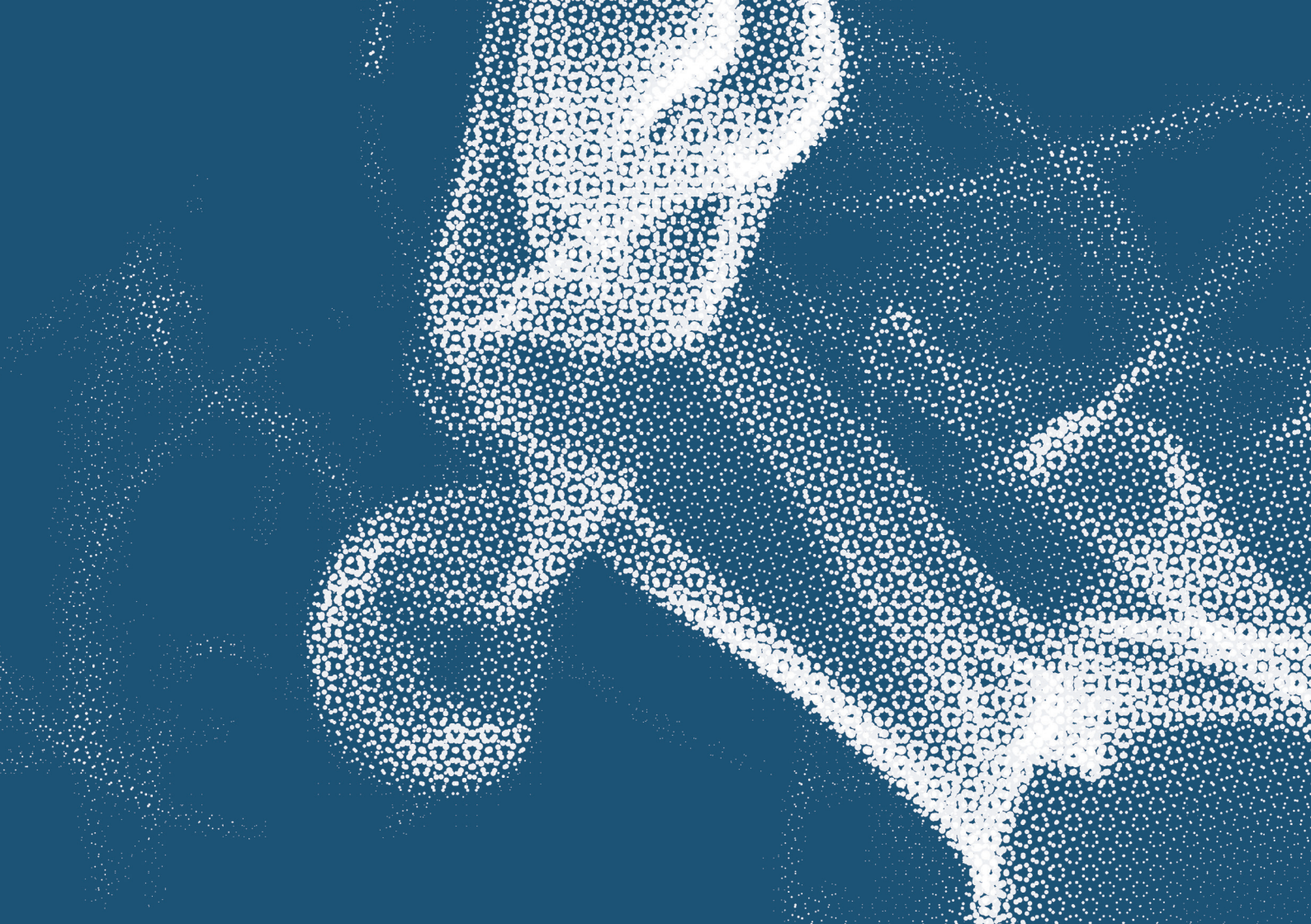
### ***Bleu pétrole, comme une orange ?***

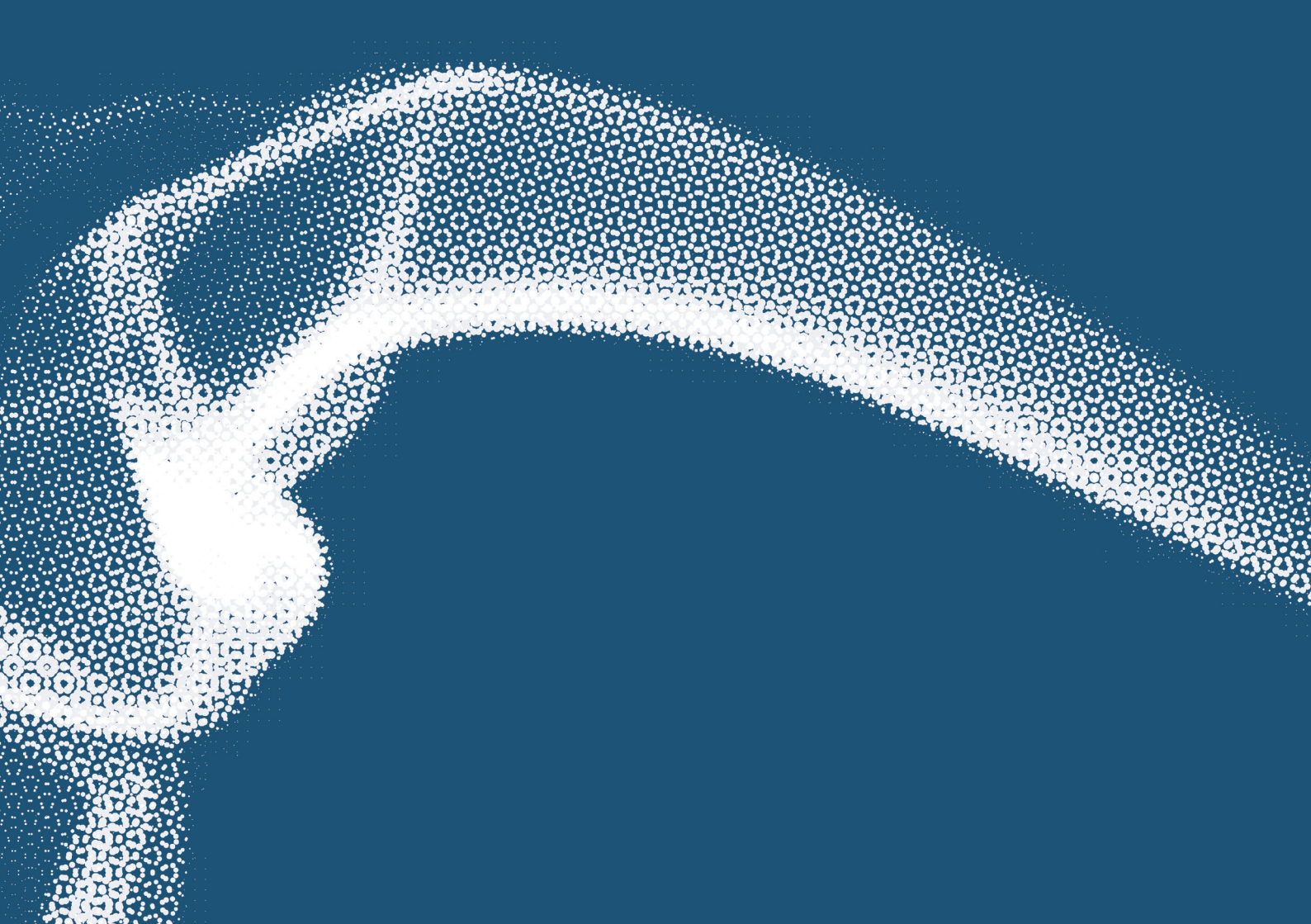
*Bleu Pétrole*, oui. C'était une façon de rendre hommage indirectement à ce poète, dont j'aimais tant la musique, Alain Bashung, et qui venait de mourir pendant le tournage. Entre temps, j'ai rencontré un autre compositeur, qui a finalement écrit la musique de ce documentaire. Ce fut l'un des meilleurs moments de la fabrication du film. Nous avons travaillé quelques phrases, que Rodolphe Burger a jouées pour les sons, les images, en empruntant son langage à l'émotion de la fiction.

Comme titre, *Bleu Pétrole* entre en écho avec le monde de la pétrochimie, l'usine, les bleus de travail, ces bleus que sont ces syndicalistes débutants au moment du tournage. Il y a aussi ce contraste entre le bleu et le pétrole. Cette association abrupte entre les deux termes, qui renvoie à une certaine marque de fabrication du film, comme le collage entre elles de séquences plutôt brutes.

Au-delà même du geste syndical, ce qui m'attire avant tout, ce qui m'émeut, ce sont les gens qui n'ont d'autre capital qu'eux-mêmes pour vivre, et s'en sortir. On pourrait dire là, que le dénominateur commun, c'est la virilité. Comme un hommage à l'intelligence des hommes, à leur beauté, à leur résistance tantôt voluptueuse, et instinctive comme lors de leurs pauses cigarettes, tantôt intellectuelle lorsqu'elle s'organise au local syndical.

*Entretien réalisé par Dominique Martinez en mars 2012*







## ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HIOU

### SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SYNDICAT CGT DE LA RAFFINERIE TOTAL DE DONGES

#### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce film ?**

J'avais 32 ans à l'époque, je venais d'être détaché de mes fonctions d'opérateur en raffinage pour remplacer Jacky Le Guennec, le secrétaire général CGT de Total de Donges. L'approche du film, qui consistait à essayer de capter la transmission de l'action syndicale, proche de la filiation entre un père et son fils, m'a intéressée. C'est une sorte de filiation syndicale. D'ailleurs, Jacky et moi continuons de nous parler régulièrement, notamment quand je suis dans le brouillard ou dans le doute. A mes débuts, il m'est arrivé d'être chahuté lors de certaines assemblées du personnel, chahuté parce que je ne savais pas faire - écouter mais aussi faire des propositions, etc. Et en sortant de ces assemblées, d'aller voir Jacky.

J'aimais aussi l'idée d'un regard extérieur sur la façon dont des ouvriers essayaient de s'organiser pour répondre aux attaques de leur direction. Les contextes, les méthodes du patronat, nos pratiques, évoluent, mais le syndicalisme reste attaché à des valeurs fondamentales, en particulier celui de la CGT, qui a un grand héritage historique. Certains enjeux, dans le fond, restent les mêmes.

#### **Assumez-vous d'être dans la stratégie ? A laquelle vous appelez même ces profs venus manifester devant l'usine Total, à l'époque...**

Il a de la fierté car notre usine est belle et le regard de la caméra permet de la découvrir sous d'autres angles qu'on ne voit pas au quotidien. Il y a aussi une pointe de nostalgie car aujourd'hui, elle a changé, le local syndical n'existe plus tel quel. Pour des raisons de sécurité, il a été intégré au nouveau bâtiment administratif. Nous disposons d'une aile entière de l'édifice. La direction est de l'autre côté. Chacun reste à sa place, on ne mélange pas les torchons et les serviettes.

Pour ce qui nous concerne, l'équipe, je suis amusé et j'ai un pincement au cœur de revoir nos débuts. Moi, j'étais impulsif, facilement agacé, j'avais besoin d'affirmer mes opinions en tapant du poing sur la table. J'étais dans une opposition frontale systématique avec la direction que certains camarades et salariés ne partageaient pas. Ils adhéraient sur le fond mais pas sur la forme.

### **L'expérience a-t-elle affiné votre démarche ?**

Vous n'imaginez pas à quel point. La démarche est bien plus intéressante car elle requiert une construction intellectuelle plus aboutie et elle est mille fois plus efficace. C'est déstabilisant pour les adversaires quand on est capable de se situer au dessus de la mêlée et de continuer à argumenter sans se laisser perturber. Aux yeux des syndiqués, on est également plus crédible. Je dis « on » car c'est toute l'équipe syndicale que l'on voit dans le film, qui a mûri, qui est devenue beaucoup plus solide. On n'est jamais expert en syndicalisme, mais on est meilleurs.

### **Ça ne vous a pas gêné de vous laisser filmer à vos débuts, en situation de faiblesse ?**

Non. D'abord, nous ne sommes pas représentatifs de la centrale CGT et puis c'était un moment particulier, un passage. Ensuite, c'est intéressant de montrer les difficultés à organiser une équipe syndicale, à construire une nouvelle force quand les anciens sont partis. Ça permet de se regarder, de s'améliorer, c'est l'occasion d'une autocritique. On a beau travailler avec le cœur, avec des convictions humanistes, ça n'empêche pas les erreurs. Il faut les assumer pour continuer à progresser.

*Entretien réalisé par Dominique Martinez en mars 2012*



## LA RAFFINERIE DE DONGES LOIRE-ATLANTIQUE

Située à l'embouchure de la Loire, c'est la deuxième raffinerie de France en capacité de brut traité.

De par l'identité de son propriétaire (TOTAL)) et la nature de son activité, la raffinerie de Donges a une place à part dans le paysage économique, social et syndical du pays. Les mouvements syndicaux initiés à Donges sont particulièrement observés. Tant par les pouvoirs publics pour qui chaque raffinerie a une importance stratégique indéniable, que par l'ensemble du monde syndical pour qui les revendications (et les acquis qui peuvent en résulter), constituent une sorte de référence. Ainsi, Donges fût à la pointe du mouvement contre **la réforme des retraites en 2010**, quand, bloquée, elle devint l'un des symboles d'une extension et d'un durcissement du conflit.

**Superficie** : 350 hectares. Ses six appontements permettent d'accueillir des navires de 1 000 à 170 000 m<sup>3</sup>.

Ses activités représentent 40 % du trafic du Grand Port Maritime Nantes-Saint-Nazaire.

**Capacité de traitement** : 11 millions de tonnes de brut par an, soit 12 % du traitement national.

**Production** : carburants automobiles, kérosène, butane, propane, bitumes et fiouls domestiques...

**Impact économique régional** : une des principales entreprises implantées dans la CARENE (Communauté d'agglomération de la région nazairienne et de l'estuaire). Elle investit environ 60 millions d'euros par an (hors grands projets) et verse 10,5 millions d'euros de taxes et de redevances diverses.

**Travail** : 650 salariés et 400 intervenants, en moyenne annuelle, d'entreprises extérieures.

Au total, près de 5000 emplois sont induits par le site.

**Syndicats** : un minimum de 30% de syndiqués constants CFDT, CFE/CGC, CGT (majoritaire).

### **Principales luttes :**

**2005** - conflit victorieux contre la suppression du jour férié de la Pentecôte, soutenue par J.P. Raffarin, 1er ministre de l'époque.

**2009** - 7 jours de grève contre la fermeture de la raffinerie de Flandres à Dunkerque qui ont conduit à l'ouverture d'une table ronde nationale sur l'avenir du raffinage en France, sous l'égide du gouvernement. Pour diminuer l'impact sur l'emploi dans la région de Dunkerque : participation du groupe TOTAL dans le terminal méthanier de la ville - création d'une école du raffinage - mise en route d'un pilote « bio T fuel » sur le site de la raffinerie. Le groupe TOTAL s'est également engagé à ne pas fermer d'autres raffineries sur une période de 5 ans.

**2010** - Les premiers mobilisés et les derniers à reprendre le travail lors du mouvement contre la réforme des retraites, imposée par le gouvernement de François Fillon : 3 semaines de conflit avec arrêt complet de la raffinerie.



## BIO / FILMO **NADÈGE TREBAL**

Nadège Trébal sort diplômée du département scénario de la Fémis en 2006. Elle se passionne pour la part documentaire de l'écriture des films de fiction. Elle participe dans cette veine, à l'écriture de plusieurs longs-métrages : *Ça Brûle*, et *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon et *Comme un Lion* de Samuel Collardey.

*Bleu Pétrole* est son premier long-métrage.

Depuis, elle se consacre au tournage d'un deuxième film documentaire pour le cinéma, ainsi qu'à l'écriture d'une fiction, elle a 35 ans.

## FICHE TECHNIQUE

**Réalisation / scénario** : Nadège trebal

**Image** : David Chizallet

**Son** : Luc Meilland - Rosalie Revoyre - Cédric Lionnet

**Montage** : Cédric Le Floc'h

**Musique originale** : Rodolphe Burger

**Production** : Maïa Cinéma

**Produit par** : Gilles Sandoz

**Distribution** : Shellac



## Sortie nationale le 30 mai 2012

### Distribution

#### **Shellac**

Friche de La Belle  
de Mai  
41 rue Jobin  
13003 Marseille  
Tél. 04 95 04 95 92  
shellac@altern.org  
www.shellac-altern.org

### Programmation

#### **Shellac**

Marie Bigorie  
Lucie Commiot  
Tél. 01 78 09 96 64  
01 78 09 96 65  
programmation@  
shellac-altern.org

### Presse

#### **Stanislas Baudry**

34 bd Saint Marcel  
75005 Paris  
Tél. 06 16 76 00 96  
09 50 10 33 63  
sbaudry@madefor.fr

### Contact associations

#### **Philippe Hagué**

Tél. 06 07 78 25 71  
philippe.hague@  
gmail.com

[www.bleupetrole-lefilm.com](http://www.bleupetrole-lefilm.com)

100 minutes - 1,77 - 16/9 - Stéréo - Couleur - France - 2012 - Visa n° 128047

Dossier de presse et photos disponibles sur

[www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)